



John Adams, un compositeur ambitieux et inspiré

Figure de la musique du Nouveau Monde, il jouit d'une popularité enviable qui lui permet d'imposer à ses commanditaires ce qui lui plaît de composer. La Salle Pleyel et la Cité de la musique lui offrent une carte blanche

Après La Monte Young et Steve Reich, et davantage encore que Philip Glass, John Adams est le fer de lance de l'école dite minimaliste. Une popularité qui fait également de lui l'un des musiciens actuels les plus controversés. Le contenu politique et les partis pris esthétiques radicaux de son œuvre focalisent sur lui les critiques adressées aux compositeurs « répétitifs » et à leurs procédés d'écriture. Ce qui ne l'empêche pas d'être aussi la cible des adeptes de son propre courant lui reprochant son goût pour les classiques...

Clarinettiste de formation, pianiste, chef d'orchestre, c'est en 1987 qu'il devient célèbre, avec une couverture du magazine *Time* pour l'un des premiers opéras-actualité, *Nixon in China*, qui relate la rencontre entre Richard Nixon et Mao Zedong en 1972. Un autre suit, *Doctor Atomic*, sur la première bombe atomique. Une gloire qui ne l'incite pas à l'humilité puisqu'il se compare volontiers à Shakespeare, empruntant comme lui à l'actualité et à l'histoire de son pays. L'absence de prise de position politique claire concentre sur lui les attaques, notamment aux États-Unis, en particulier pour *The Death of Klinghoffer*, commande de l'Opéra de Lyon en 1991 sur la prise d'otages de l'*Achille Lauro* par des terroristes palestiniens.

John Adams aime invoquer son « imaginaire d'enfant » nourri par la lecture de Mark Twain et James Thurber qui l'incite

Après le succès de « Nixon in China » en 1987, sa gloire ne l'incite pas à l'humilité puisqu'il se compare volontiers à Shakespeare, empruntant comme lui à l'actualité et à l'histoire de son pays.

à revendiquer le trivial, «*la musique allant tout droit aux fonctions émotionnelles et sentimentales*». L'impact immédiat sur le public détermine son écriture, lui qui fustige le «*culte de la laideur*» où s'enferment les défenseurs d'une «*musique contemporaine inaccessible*», «*parenthèse marginale et révolue*».

Né dans le New Hampshire en 1947, il a d'abord étudié à Harvard. Il tente d'allier les principes de la musique sérielle et le rock, ce qui le conduit à s'installer en Californie. Il commence par travailler dans un entrepôt à San Francisco avant d'enseigner au conservatoire. L'influence première de John Cage est supplantée par celle de ses jeunes aînés minimalistes dont il ne tarde pas pourtant à regretter la «*rigidité émotionnelle*». Œuvre fondatrice de son style, *Shaker Loops* (1978) impose son dynamisme rythmique euphorisant. Il se tourne ensuite vers Aaron Copland, en rapprochant le jazz et la pop music, comme en té-

moigne *Nixon in China*. Après 1991 et *The Death of Klinghoffer*, les tournures rythmiques héritées de Stravinsky et de Conlon Nancarrow lui font prendre un tournant définitif. Il ne renonce pas pour autant au raffinement des lignes vocales et à la complexité harmonique comme l'atteste *El Nino* (2000) et *The Flowering Tree* (2006). Fasciné par les capacités de l'homme à s'autodétruire, envoûté par les civilisations perdues et par la violence des villes, il donne à son œuvre un tour apocalyptique.

À Paris, il dirige quelques-uns de ses compositeurs favoris, dont Debussy, Ravel et Stravinsky, et trois de ses nouvelles partitions, dont *Symphony: City Noir*, commande de l'Orchestre symphonique de Londres.

BRUNO SERROU
John Adams, Domaine Prive, jusqu'au 27 mars. Six concerts, trois créations, un forum et un «*Zoom sur une œuvre*».

RENS. : 01.44 84 44.84.

www.cite-musique.fr

L'ensemble de son œuvre est disponible en CD chez Nonesuch.